Francis POMPONI, *Vendetta, justice et politique en Corse.
« L'affaire Viterbi » (1789-1821)*

Alatta, Colonna Édition, 220 p., ISBN 978-2-915922-32-5, 17 €.

Jean-Clément Martin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11995>

DOI : 10.4000/ahrf.11995

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 217-218

ISBN : 978-2-200-92677-9

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Clément Martin, « Francis POMPONI, *Vendetta, justice et politique en Corse. « L'affaire Viterbi » (1789-1821)* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 363 | janvier-mars 2011, mis en ligne le 27 mai 2011, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11995> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11995>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Francis POMPONI, *Vendetta, justice et politique en Corse. « L'affaire Viterbi » (1789-1821)*

Alatta, Colonna Édition, 220 p., ISBN 978-2-915922-32-5, 17 €.

Jean-Clément Martin

RÉFÉRENCE

Francis POMPONI, *Vendetta, justice et politique en Corse. « L'affaire Viterbi » (1789-1821)*, Alatta, Colonna Édition, 220 p., ISBN 978-2-915922-32-5, 17 €.

- 1 Commençons, une fois n'est pas coutume, par l'annexe du livre. De la page 203 à la page 213, l'auteur présente le journal de Luc-Antoine Viterbi tenu du 25 novembre au 18 décembre 1821 alors qu'il se laissait mourir de faim, ce qui survint le 20 décembre, pour éviter l'échafaud auquel il était condamné par une décision de justice. Avec des propos d'un stoïcisme accompli, Viterbi bouclait une carrière politique étonnante.
- 2 Tout part des structures sociales et économiques de la Casinca, région du nord-est de la Corse, où de grandes familles (les *principali*) entourées de clientèles se distribuent le pouvoir, les Ceccaldi et les Frediani, deux familles rivales mais qui vont se ranger du côté du roi après 1789-1790. Les Viterbi relèvent d'un niveau inférieur, représenté par le protagoniste Luc-Antoine, devenu avocat, « homme de talent » par excellence. En 1789, Luc-Antoine tue, lors d'une réunion de l'assemblée du canton, le chef de famille Frediani, hostile par ailleurs aux Français, inscrivant ce geste relevant de la vendetta, dans une lecture politique : l'assassin devenant « révolutionnaire ». Avec la radicalisation politique, les fractures se déplacent, la vie politique se focalisant autour des Saliceti-Bonaparte, les « révolutionnaires » d'un côté et Paoli de l'autre, recevant l'appui de tous ceux qui refusent cette évolution. Les relations verticales jouant plus que les rapports horizontaux, les populations liées aux *prepotenti*, les camps se définissent par adhésion et par calcul. Les ralliements à Paoli en 1793 des Frediani

comme des Ceccaldi sont mesurés, puisque les uns et les autres gardent des contacts avec des membres de leurs familles en exil en Italie. En 1815, certains d'entre eux seront bonapartistes, estimant normal que les grandes familles soient représentées dans tous les camps politiques. Il est difficile de ne pas penser aux stratégies du Guépard, telles que Lampedusa les décrit dans son roman éponyme.

- 3 La rupture est d'autant plus marquée pour Luc-Antoine Viterbi. Suivant les « patriotes » Saliceti, Bonaparte et Aréna pour des raisons idéologiques, la famille Viterbi s'exile sur le continent. La reconquête de la Corse en 1796 est l'occasion de la revanche, mais l'Empire renverse une partie des alliances, les Viterbi sont assimilés aux néo-jacobins, tandis que leurs ennemis, émigrés, commencent à rentrer. Des brouilles successives avec d'autres familles influentes isolent les Viterbi, qui accusent faussement leurs rivaux de complots. Dans ces jeux internes à la société locale, qui instrumentalisent la justice et la politique nationale, les Viterbi n'arrivent pas à s'imposer. En 1814, ils prennent position contre la monarchie, mais au moment du passage de Napoléon vers les côtes varoises, ils tuent aussi des membres de la famille Ceccaldi, passés comme eux pourtant dans le camp bonapartiste.
- 4 Pendant l'intermède des Cent-Jours une commission déclare les Viterbi « traîtres » et décrète la destruction de leurs maisons ainsi que l'érection d'une colonne d'infamie. Paradoxalement, les Viterbi peuvent se présenter après 1815 comme des victimes de « l'usurpateur » pour renverser en leur faveur les jeux politiques. Dans une suite de procès, les familles de la Casinca règlent des comptes en faisant jouer leurs relations au plus haut niveau de la hiérarchie judiciaire et politique nationale, sans que les représentants de l'État n'en contrôlent les aléas. Ces derniers sont surtout préoccupés de maintenir l'ordre, or les grandes familles sont les intermédiaires essentiels. Dans ce jeu, les Viterbi, au passé compliqué et marqué par le jacobinisme, sont perdants : Luc-Antoine est condamné à mort en 1821, tandis que d'autres membres de la famille s'exilent pour échapper aux poursuites.
- 5 Dans toutes ces péripéties, étalées sur plusieurs années, *parenti* et *aderanti* ont témoigné dans le droit fil de leurs liens devant les différentes cours, transposant la vendetta dans la justice – les juges n'échappant pas non plus au phénomène ! Les conflits entre politique et traditions sont renforcés par la condamnation à mort de Luc-Antoine, type de mort considérée comme infamante. Cette dimension explique le suicide, par le refus de nourriture et l'absorption d'arsenic, puis par les précautions prises pour que l'inhumation ne puisse pas être une revanche pour la famille du décédé ! Cette complexité lègue des souvenirs que les écrivains passant ultérieurement par là auront du mal à démêler, puisque Luc-Antoine peut aussi bien être décrit comme un martyr républicain, qu'un bandit d'honneur ou qu'un stoïcien.
- 6 L'auteur prend bien soin de ne pas s'ériger en juge, de ne pas proposer « une vérité », et sa démonstration établissant minutieusement les mécanismes est un plaidoyer convaincant pour une Histoire dépassionnée et non dogmatique. C'est l'occasion d'une réflexion sur la nature de l'engagement politique populaire dans les sociétés méditerranéennes, mêlant esprit de parti, adhésions claniques et familiales à l'esprit public. L'objectif du livre est de combiner, au travers d'une étude micro-historique, les dimensions idéologiques aux interprétations localistes, pour montrer comment les uns et les autres s'interpénètrent. Dans une note (55, p. 29), l'auteur mentionne l'importance des itinéraires personnels qui échappent aux « déterminismes » : des individus mettent ainsi en avant leur appartenance au corps des officiers de l'armée

française, les entraînant à des fidélités discordantes avec celles qui auraient pu être attendues. Ce souci méthodologique, continuellement présent dans le livre, s'ajoute à la patience de la démonstration pour faire de ce livre un exemple particulièrement réussi d'une micro-storia éclairant la grande Histoire.